

AUTRICHE

Encombrante maison natale de Hitler

Le trafic de poignards SS et insignes nazis - reliques « authentiques » le plus souvent fabriquées en Espagne, se porte à merveille dans le monde entier. La maison natale de Hitler est un lieu de pèlerinage pour les nostalgiques et un but d'excursion pour les badauds. Mais elle a rallumé la petite guerre entre ceux qui ont bonne mémoire et ceux qui préfèrent conserver de bons souvenirs.

Correspondance

Braunau. - Cette petite ville de dix-huit mille habitants en Haute-Autriche se serait bien passée de la nouvelle querelle qui oppose, au conseil municipal, les socialistes et le parti populiste. « Nous n'y sommes pourtant pour rien ! s'exclame l'un des conseillers. Nous nous retrouvons avec cette maison sur les bras comme la Vierge à l'Enfant... Cette maison encombrante n'est autre que celle où naquit Hitler en 1889.

Tout a commencé en septembre dernier quand les conseillers socialistes ont décidé d'apposer sur l'immeuble une plaque portant : « Plus jamais de fascisme. Des millions de morts témoignent en faveur de la paix, de la liberté et de la démocratie. » La propriétaire porta plainte contre le maire

socialiste, estimant que d'aucuns pouvaient voir là une « provocation », ce qui attirerait les attentats sur son bien. « Regardez-moi le trou qu'ils ont percé dans cette belle maison, si c'est pas un malheur ! », déplore la patronne du tabac d'en face, en contemplant l'endroit où devait être scellée la plaque. « Il faudrait quand même en finir avec cette histoire, c'est du passé maintenant ! »

Ce passé, pourtant, reste étonnamment vivant à Braunau et fait marcher le commerce. Chaque été, des cars venus spécialement de la proche Bavière déversent des centaines de touristes devant l'édifice, assez banal, qui abrite aujourd'hui des ateliers d'artisanat pour handicapés mentaux. De simples curieux, des familles en balade qui se tirent le portrait devant la porte d'entrée, des nostalgiques aussi, des fétichistes qui grattent le mortier de la façade et repartent avec leurs amulettes dans des sacs en plastique.

A force de menaces, la municipalité est parvenue à endiguer le commerce de pacotille qui fleurissait sur ce lieu de pèlerinage : verres à bière ou petits médaillons à l'effigie du Führer, vendus dans les auberges, les buvettes et les stations d'essence. On a fait disparaître de la vitrine d'un magasin du centre un buste en cire de Hitler. Mais, pour les plus persévérants des pèlerins, il y a toujours moyen de se procurer, dans les environs, un cendrier ou un coussin

à croix gammée. J'ai tenté ma chance dans un magasin de verres, et je me suis vu offrir une assiette en étain, gravée de l'image de la maison natale et de cette sobre inscription : « Führer und Reichskanzler (chancelier du Reich) Adolf Hitler. »

Une « célébrité mondiale »

« Que voulez-vous, c'était un personnage mondialement célèbre, comme Napoléon », m'a-t-on dit. Après tout, le garçon du café-salon de thé est tout prêt à proposer un « café Hitler » si cela attire le client, et l'une de ses collègues suggère, un peu gênée tout de même, que des visites payantes de la maison natale « fassent la fortune de Braunau ».

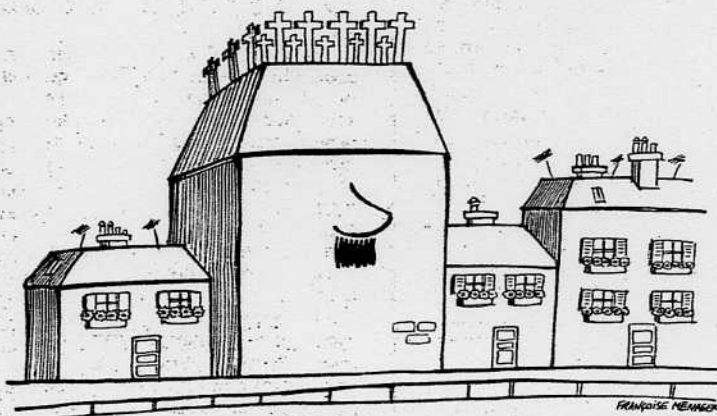
En tout cas, tout en se défendant de la moindre sympathie pour l'enfant du pays, nos interlocuteurs n'apprécient guère l'initiative du maire, « qui aurait au moins pu consulter la propriétaire ». L'ancien président du syndicat d'initiative va un peu plus loin : « Le texte de cette plaque n'est pas assez neutre. » Le curé déplore le « manque de sobriété » de l'inscription. « Pourquoi ne condamner qu'un côté ?, poursuit-il. Et les crimes du bolchevisme ? Et les millions de chrétiens massacrés en Union soviétique et en Chine ? Il arrive qu'après la messe certains visiteurs me demandent le chemin et commentent : « Tout n'était pas mauvais. Il faut comprendre. C'était un temps de misère. » Point de vue confirmé par le café-tabac : « Tout n'était pas si mal que ça ! Il y avait un tel chômage... »

La misère des années 30, la montée du mouvement nazi, la fête populaire que fut ici, comme partout ailleurs en Autriche, l'Anschluss (le rattachement à l'Allemagne), le premier regain d'activité économique sous Hitler, sont autant de souvenirs et d'images qui résistent au discours républicain et antifasciste. Il est vrai que les politiciens autrichiens de l'après-guerre en ont usé avec beaucoup de discrétion. Tout en s'identifiant à l'Autriche stable, prospère, sociale et démocratique, qui s'est reconstruite sur les cendres du III^e Reich, nombre de citoyens ont du régime nazi une perception ambiguë, où les bons souvenirs se mêlent à un sentiment diffus de culpabilité.

Finalement, une sorte de coexistence non avouée s'est instaurée entre deux visions opposées du passé nazi, qui feignent de s'ignorer. Il y a, d'un côté, la commémoration des victimes du nazisme par les cercles restreints d'anciens résistants, les militants de gauche, les intellectuels libéraux, les organisations juives et quelques dignitaires politiques et religieux. De l'autre côté, les groupes d'anciens combattants de la Wehrmacht et des SS cultivent l'image, plutôt flatteuse, des vaillantes armées du III^e Reich.

Le directeur de l'école d'enseignement musical de Braunau, porte-parole des jeunes socialistes, Wolfgang Simboeck, trente et un ans, raconte : « Si quelqu'un vient et me dit : tu es trop jeune, tu ne peux pas en parler, je réponds que mon père a perdu ses deux jambes et que mon oncle est mort à la guerre. »

« Pour le meilleur et pour le pire, nous lui avons juré fidélité à l'ar-



FRANÇOISE MÉNAGER.

mée. Ce devoir, il fallait l'accomplir », explique de son côté un ancien combattant, approuvé par ses compagnons de table. Ils n'en veulent à Hitler que comme artisan de sa propre défaite : « Nous l'avons perdue, cette guerre, parce qu'il voulait trop de choses à la fois ; tant de territoires ne pouvaient être défendus efficacement contre les infiltrations des partisans », explique un ouvrier retraité, qui a « fait » la Russie, la Yougoslavie et la France avant d'échouer dans un camp de prisonniers au Texas. Et les victimes de la terreur nazie ? « A Braunau, deux rues portent les noms de cheminots tués par les nazis », dit un jeune socialiste ; l'un collectait de l'argent pour aider les familles des militants ouvriers emprisonnés. L'autre a été envoyé dans un camp de concentration pour le simple fait d'avoir donné quelques sous au premier. Mais très peu de gens les

connaissent. Leur souvenir est comme effacé. La famille de l'un d'entre eux a même honte, car on l'accuse d'avoir été communiste. »

Plus effarante, l'histoire de ce soldat qui, après avoir été soigné d'une blessure dans un hôpital, n'a pas pu, deux jours avant l'arrivée des Américains à Braunau, rejoindre son unité : il a été condamné à mort par les SS à Braunau, et exécuté, une semaine avant la capitulation. Le cercle des anciens combattants de son village d'origine continue pourtant à refuser que son nom soit inscrit sur le monument aux morts.

« Moi, affirme un ancien combattant sur un ton qui se veut rassurant, si j'allais à Moscou, j'irais voir le mausolée de Lénine. Alors pourquoi s'étonner de l'intérêt des gens pour la maison de Hitler ? »

DANNY LEDER.